

Ses aventures de Titeuf sont devenues un incroyable succès et un phénomène de société. Gamin torturé comme son héros, l'auteur de bandes dessinées Zep explore avec humour, dans un nouvel album, la sexualité des adultes

Du sexe et des bulles

Il est trop fort, se disent beaucoup de ses confrères, auteurs de bandes dessinées. Certains se demandent comment un type comme lui a pu bâtir son succès dans le registre de l'humour pipi caca, à destination de tous les boutonneux des préaux d'école. Et comment il a pu dans la foulée, avec les aventures de son héros Titeuf, séduire leurs parents.

Les plus pisse-froid avancent que le graphisme de Zep – de son vrai nom Philippe Chappuis – n'a rien de génial. Un truc simple et efficace dans la tradition de la ligne claire, celle du discours narratif à la manière d'Hergé, pour ne citer que lui, et de tous ces auteurs que Zep dévorait, enfant.

Il en convient, et explique simplement que lui, le Suisse de Genève, est un auteur de bande dessinée issu de la tradition franco-belge, c'est-à-dire quelqu'un qui, sur la base d'un dessin correct, accorde une large place au scénario et aux dialogues. Ce sont ces deux derniers points, pimentés par de l'humour à haute dose, qui expliquent le succès de Titeuf, le gamin à la tête d'œuf ornée d'une banane jaune.

« Comme tous les enfants j'étais dans une urgence de grandir, de prendre ma liberté »

« Le souvenir que je garde de lui quand je l'ai rencontré est celui de la simplicité et de la disponibilité ; aujourd'hui, seule la disponibilité est un peu moins grande », dit de Zep Jean-Claude Camano, qui l'a repéré en 1992, et a publié son premier album chez Glénat.

A 42 ans, ce père de trois enfants (12, 6 et 3 ans), comblé par le succès, renvoie une image de calme et de douce ironie. Il s'exprime à voix basse, et avoue ne pas vraiment comprendre les raisons de sa monstrueuse réussite : la série des « Titeuf », ce sont près de vingt millions d'exemplaires, pour douze titres publiés et traduits en vingt-cinq langues.

Le premier, *Dieu, le sexe et les bretelles* (éditions Glénat, 1993) a été tiré à 3 000 exemplaires à sa sortie ; le dernier, *Le Sens de la vie* (éditions Glénat, 2008), l'a été à 1,6 million. Dans le même temps, Zep est passé du statut d'auteur à succès à celui de phénomène de société, sans pour autant plonger dans un nouveau monde. Il vit encore à Genève ; ses amis sont les mêmes, et il aime toujours la musique, en particulier le rock, une passion qui l'a conduit à prendre le pseudonyme de Zep en hommage au groupe Led Zeppelin.

A côté de la série phare des « Titeuf », il publie régulièrement des albums. Cette fois, c'est *Happy Sex* (éditions Delcourt, 64 pages, 14,95 euros) – « réservé aux adultes », est-il précisé sur la couverture –, et dont le thème explicite n'est autre que le sexe, le sexe et encore le sexe.

Ce sujet revient souvent dans les albums de Titeuf, avec d'autres comme la mort, le chômage, la situation sociale, le racket à l'école, les questions plus métaphysiques et Dieu. Mais quand Titeuf parle de sexe, il se situe dans l'imaginaire et le fantasme. « *Ilya a une sorte de continuité entre Happy Sex et les aventures de Titeuf* », assure Zep.

Avec *Happy Sex*, qui se place dans le registre de l'humour dévastateur, le lecteur est plongé dans le réel, le concret, dans la vie sexuelle des adultes et ce qu'elle implique dans les rapports humains. « *Il n'y a que cela qui m'intéresse*. » Loin de l'érotique, du pornographique ou de l'humoristique grivois, Zep redouble de talent pour montrer à quel point « *le sexe est sou-*



vent surinvesti, alors que les hommes et les femmes n'y mettent pas la même chose ». Il se délecte avec les reproches des uns et des autres, les non-dits, les attentes des personnages égrenées de page en page.

« *La force de Zep est d'avoir su aborder le réel de l'enfance et d'être toujours en résonance avec son environnement* », explique Jean-Claude Camano. Son histoire est celle d'un gamin solitaire qui, chez lui, dessine pour s'occuper. Quand il entre à l'école à plus de 5 ans, il peut déjà faire des portraits de ses camarades. Il devient le dessinateur de l'école, comme il y a le footballeur ou le boute-en-train.

Sa famille n'a pas vraiment la fibre artistique, et ne l'encourage pas dans cette voie. Sa mère est une couturière qui réalise des travaux à façon à la maison, et son père un policier qui a un peu tout fait, comme, par exemple, garde du corps pour la compagnie aérienne Swissair. « *Il partait tout le temps, et moi j'avais l'impression de vivre des aventures énormes à travers lui*. »

Il n'a pas de bons souvenirs de sa jeunesse. « *J'étais un ado, donc pas bien dans*

Sa famille n'a pas vraiment la fibre artistique et ne l'encourage pas dans cette voie

mes pompes ». Timide, il avait son monde intérieur dans la BD : il dessinait, écrivait ses scénarios, débordait de projets. Pas sportif du tout, au désespoir de son père qui, lui, l'était. Il avait des amis, mais n'aimait pas les trucs collectifs, détestait les parties de foot, par exemple. Cela a un peu changé à la puberté, où il a été plus

Parcours

1967 Naissance à Genève.

1985 Début de sa collaboration au « Journal de Spirou ».

1993 Parution du premier album des aventures de Titeuf, « Dieu, le sexe et les bretelles » (éd. Glénat).

2004 Grand prix de la ville d'Angoulême, il préside le festival de la bande dessinée l'année suivante.

2008 Parution du douzième album des aventures de Titeuf, « Le Sens de la vie » (ed. Glénat).

2009 Parution de « Happy Sex », éditions Delcourt, 64 pages, 14,95 €.

intéressé par les filles que par les dessins. Il a cherché à les séduire avec ses crobards, pour arriver assez vite à cette conclusion : « *Cela ne marche pas terrible*. »

« *Il est clair que Titeuf, c'est moi quand j'étais enfant, cela renvoie à une certaine solitude*. » Même si sa famille, entre ses parents et sa sœur aînée, était, dit-il, formidable. Pour lui, cette incompréhension entre enfants et adultes est inévitable. « *Mon enfance, c'est pas du Zola, c'était cool. Mais, comme tous les enfants, j'étais dans une urgence de grandir, de prendre ma liberté*. » A 14 ans, il entre à l'école des arts décoratifs de Genève, et, à partir de 17 ans, il est publié régulièrement dans la presse.

A 18 ans, il collabore au *Journal de Spirou*, autant dire le Graal pour lui. Enfant, il dévorait le magazine illustré, mais en 1986, beaucoup de ceux qu'il avait adm-

rés n'y étaient plus. Il y restera jusqu'en 1992, avec le bonheur d'être publié en compagnie d'autres auteurs prestigieux, plus expérimentés, ce qui lui manquait à Genève.

Il a galéré, sans plus, et évoque cette période avec sourire : « *C'est moins difficile d'être pauvre quand on est jeune*. » Ses trois premiers albums se sont vendus à moins de 5 000 exemplaires, et comme il en faisait un tous les deux ans et que les éditeurs faisaient faillite, ses débuts n'ont pas été franchement confortables.

Alors, il a tenu en faisant du dessin de presse, et il a aimé cela. « *Cela m'a donné une culture sociale que je n'avais pas*. » Il a découvert la réalité du monde par le dessin. Il proposait ses services au plus grand nombre, et ceux qui l'ont employé, le plus bénévolement du monde parce qu'ils n'avaient pas d'argent, ce sont les maisons de quartier et les associations caritatives.

Il a souvent travaillé pour des populations marginalisées, des handicapés, des SDF, des personnes en rupture sociale. Il aborde alors un monde qui le touche et l'intéresse parce qu'il en avait peur. « *Oui, j'avais peur de la différence. Tout cela a nourri mon Titeuf, qui évolue dans un monde réel*. » Et comme il ne voulait pas sombrer dans le pathos pour évoquer les problèmes, il s'est servi de l'humour.

Il utilise la même méthode avec *Happy Sex*, et l'humour lui permet d'intégrer des situations qui ne sont pas évidentes ou faciles à gérer pour les personnages. Les scènes développées sur soixante planches sont aussi hilarantes que les images crues. « *Si on parle d'une érection, il faut la dessiner, sinon c'est absurde, mais ce n'est pas l'essentiel*. » Zep s'adresse aux adultes, comme aux enfants à travers Titeuf, sans tricherie. ■

Alain Abellard
Photo Steeve Juncker/
VU pour « Le Monde »

Elles&ils Olivier Schmitt

Philanthropie

Teddy Afro

Le plus populaire des chanteurs éthiopiens, considéré comme une figure de l'opposition au gouvernement de Meles Zenawi, a réussi, le 11 octobre, un retour triomphal lors d'un concert donné dans le plus grand stade d'Addis-Abeba. Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont fêté le « Michael Jackson africain » qui avait été condamné, le 5 décembre 2008, à six ans de prison ferme pour homicide involontaire suite à un accident de la circulation. En appel, la Cour suprême a ramené sa peine à deux ans de détention en février, et le chanteur a été libéré le 13 août. Il a toujours clamé son innocence, arguant qu'il ne se trouvait pas dans le pays au moment de l'accident. La recette de son méga-concert doit aller à une ONG éthiopienne, El Shady, qui s'occupe de milliers d'enfants des rues.

Entreprises

Florence Mathieu, directrice conseil de Publicis Consultant, et Sabine Lenglet Argenti, directrice conseil de TBWA Corporate, ont été nommées, le 12 septembre, directrices associées de TBWA Corporate, département communication, ressources humaines, social et emploi du groupe TBWA.

Robert Leblanc, président du directoire de Siaci, président du comité d'éthique du Medef, a été nommé, le 9 octobre, président-directeur général d'Aon Corporation, numéro 1 mondial du courtage d'assurance et de réassurance.

Thomas Bauch, 46 ans, directeur des ventes et du marketing utilitaires d'Opel en Europe, a été nommé, le 8 octobre, directeur de Peugeot Allemagne. Il succède à Olivier Dardart, 50 ans, nommé directeur du commerce Europe de Peugeot.

Bruno Calbry, 45 ans, fondateur du cabinet Immedia Management, a été nommé, le 9 octobre, directeur associé d'Actiss Partners, cabinet de management de transition qui vient de racheter son entreprise.

Fabrice Imbault, 38 ans, a été nommé, le 12 octobre, directeur associé en charge du développement commercial et du marketing d'A Plus Finance, spécialiste de la gestion patrimoniale.

Guillaume Postel, 36 ans, directeur des opérations de Diadeis, plate-forme d'édition et de numérisation, a été promu, le 6 octobre, directeur général pour les activités de production publicitaire et de packaging.

Institutions

François-Xavier Selleret, 37 ans, ancien directeur adjoint du cabinet du ministre du travail, Xavier Bertrand, a été nommé directeur du cabinet du secrétaire d'Etat chargé de l'emploi, Laurent Wauquiez, par un arrêté du 5 octobre paru le 9 octobre au *Journal officiel*.

Médias

Marge Simpson

L'héroïne de la célèbre série télévisée d'animation américaine imaginée par Matt Groening, qui fêtera le 19 décembre ses vingt ans d'existence, est le premier personnage de fiction à poser en page de couverture du magazine de charme américain *Playboy*. Celui-ci espère ainsi reconquérir une partie des 500 000 acheteurs perdus depuis 2006 – ils sont aujourd'hui 2,6 millions – et rajeunir un lectorat dont l'âge moyen est de 35 ans.

Sports

Felipe Massa, pilote de formule 1 grièvement blessé au visage lors des essais du Grand Prix de Hongrie en juillet, a effectué, le 11 octobre, son retour au volant d'une monoplace en pilotant une Ferrari F2007 sur le circuit privé du constructeur italien, à Maranello (Emilie-Romagne).

Distinctions

Françoise Dupuy, danseuse et chorégraphe, ex-inspectrice de la danse au ministère de la culture, a reçu, le 9 octobre, dans le foyer du Théâtre national de Chaillot, les insignes de chevalier de la légion d'honneur des mains de Brigitte Lefèvre, directrice de la danse à l'Opéra national de Paris.

Courriel : ellesetils@lemonde.fr